

PHOTOS

L'Amérique dans l'œil de Ronan Guillou



Bus Stop, Phoenix, Arizona 2010.



Behind the Fence, New York 2007.

Le réalisateur Wim Wenders a flashé sur les images d'Amérique de Ronan Guillou. Dans une très belle préface de l'ouvrage du photographe breton, il en parle comme d'une chanson qui reste en tête toute la journée. Comme des clichés capables de symboliser le silence visuel ou un ange qui passe.

Il a raison, Wim Wenders. Le temps semble suspendu dans ce cliché de cette femme en bleu qui attend le bus à Phoenix, dans l'Arizona. La seule musique qui sort de cette photo est intérieure. C'est celle écrite sur la partition qu'elle tient à la main.

Comme ce cheval d'opérette qui, dans une rue de New York, semble figé dans sa tentative d'évasion d'une Amérique entourée de barbelés. On regarde cette photo avec étonnement. Puis elle reste en mémoire, tel un air connu.

Tous ces clichés sont nés de multiples séjours que, depuis dix ans, Ronan Guillou a effectués outre-Atlantique. Une fascination ? « On est tous un peu américain à travers le cinéma, la musique, la

photo, le billet vert, leur fameux soda... Avec toujours cette ambiguïté qui fait qu'on ne sait pas si c'est de l'amour ou de la haine. En tout cas, il y a toujours, aux États-Unis, des réserves mentales pour passer de Bush à Obama ! Ça reste un territoire de fictions. »

Ses racines à Roscoff

Ses photos lui donnent raison. Décor de cinéma ou de parcs d'attractions se mêlent au quotidien des habitants. Lors de ses premiers séjours, il affectionnait des plans larges, géométriques et cinématographiques. Peu à peu, le photographe s'est rapproché au plus près des Américains. Souvent les modestes, sans dent, ivres... « mais toujours empreints d'une forme d'optimisme ».

Ceci dit, Ronan Guillou ne s'intéresse pas qu'aux États-Unis. Il photographie aussi sa ville d'adoption, Paris. Ou la Bretagne de son enfance et de sa famille. Celle de ses racines, de Roscoff, de son autre vie de moniteur de voile. Celle du Golfe

du Morbihan également, en 2009. Il avait exposé dans une petite chapelle après une résidence sur l'Île aux Moines.

Cet artiste de 43 ans continue aussi à faire de la photo de mode et de pub, pour gagner sa vie. Mais sa véritable passion ressort quand il parle de ses clichés américains. « Que ce soit une rencontre de deux minutes ou de deux heures, que ce soit des gens ou des bâtiments, il faut qu'il y ait une impression physique pour que je garde la photo. C'est un engagement total. »

Avec une dernière qualité que souligne encore Wim Wenders. Il a su échapper au « déjà vu ». Un véritable pari aux États-Unis.

Gilles KERDREUX.

- Exposition jusqu'au 26 novembre
- dans la galerie NextLevel, à Paris
- (www.nextlevelgalerie.com).
- Livre. *Angel*, Ed. Trans Photographie Press, 112 pages, 40 €.
- www.ronanguillou.com